

et public de la grande demeure d'un notable. Ces pages constituent la synthèse et l'aboutissement de l'étude, remarquablement illustrées par des restitutions 3D. Ce sont les plus enrichissantes. Pour autant, les chapitres dédiés à l'étude des mobiliers ne manquent pas d'intérêt, spécialement dans les pages consacrées aux bois et cuirs conservés dans le puits.

Enfin, au travers de nombreux plans et cartes, le quatrième chapitre replace les données de la fouille dans les espaces emboîtés du quartier, de la ville, de la *civitas* des Osismes et de l'Ouest de la Gaule.

De cette publication réussie, on retiendra pour ce qui est de la forme, la clarté de l'exposé et la logique de l'ordonnement, appuyées par des figures de qualité et des restitutions 3D parlantes et argumentées.

Sur le fond, elle constitue une avancée notable, car elle invite à la correction, voire à la révision de certaines idées admises ou reçues sur l'Ouest de la Gaule romaine :

– le statut de *Vorgium*, comme chef-lieu de la cité des Osismes, parfois contesté, paraît maintenant peu discutable ;

– l'idée encore très admise d'une récession générale de la Gaule au III<sup>e</sup> siècle doit être fortement nuancée ;

– une manière de construire et de vivre de type méditerranéen et classique s'est perpétuée à *Vorgium* jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, preuve de plus de l'intégration des cités occidentales à l'Empire. C'est une invitation à revisiter le concept par trop expéditif d'«occupation tardive» qui conclut, parfois encore, certaines études consacrées à la ville gallo-romaine. L'expression impliquerait un apogée avant le III<sup>e</sup> siècle mais cette étude de Carhaix, comme celle de plusieurs autres sites, montre que c'est au IV<sup>e</sup> siècle que la ville peut connaître sa phase la plus brillante.

Jean-Claude MEURET

Dominique POUILLE (dir.), *Rennes antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 438 p., nombreuses fig. et illus.

A qui voudra se convaincre des progrès accomplis en trente ans dans la connaissance de la ville antique de *Condate Riedonum*, chef-lieu de la cité des R(i)edones, il suffira d'ouvrir tour à tour l'ouvrage collectif que dirigea, en 1980, Anne-Marie Rouanet-Liesenfelt<sup>1</sup> et celui que Dominique Pouille, aidé de collaborateurs, vient de consacrer à *Rennes antique*. Une

<sup>1</sup> *La Civilisation des Riedones*, Brest, 1980.

présentation générale des sources anciennes, écrites et épigraphiques, du cadre géographique et topographique où se développa la ville antique, des découvertes anciennes, décrites et commentées, constitue une appétissante mise en bouche, riche, charnue et solidement assise sur une documentation récente et avisée. Le plat de résistance suit, intégrant les juteuses données apportées par les fouilles menées au cours des vingt dernières années sur le campus de la place Hoche, où certains de nos lecteurs ont sans doute passé une partie de leurs jeunes années, sur le parking qui le précède, aux numéros 3-5 de la rue de Saint-Malo enfin. L'analyse des structures est rigoureuse et convaincante, mais on eût aimé y trouver les coupes stratigraphiques qui sont, après tout, la preuve apportée à la démonstration et que proposent toujours les grandes publications de sites, tant en France qu'à l'étranger. De même l'analyse du mobilier, si elle est menée avec soin et précision, prend-elle parfois des allures de catalogue peu élaboré – «*Éléments en métal : 1 pincette en alliage base cuivre, 1 fibule en alliage base cuivre...*» (p. 119) –, qui laisse d'autant le lecteur sur sa faim que les objets non céramiques sont à peine décrits et non figurés, alors qu'à l'inverse, les poteries et les amphores font l'objet de nécessaires développements et de nombreuses illustrations. On regrettera aussi l'absence de la bibliographie d'accompagnement qu'on s'attend à trouver dans toute présentation scientifique, une terminologie inadéquate – «*ossements animaliers*» (p. 127) –, une syntaxe peu soignée – «*Les deux tessons d'amphore Dressel 2/4 sont d'origine italique ou orientale (d'après J.-C.)*» (p. 127). – et des références à ce point elliptiques – «*fibule en bronze de type F14b2*» (p. 121) – qu'elles laisseront perplexe le lecteur ignorant tout de la typologie établie par Michel Feugère, l'ouvrage de ce dernier n'apparaissant d'ailleurs pas dans la bibliographie générale. Fautes vénielles, malgré tout, qui n'enlèvent pas grand chose à l'intérêt de la démonstration.

Séparée de ces études de site par un épais cahier de plans et photographies en couleur (64 pl.), la synthèse générale retrace d'abord l'évolution des quartiers nord de la ville antique, attestant une première et dense occupation dès les deux premières décennies de notre ère, un puissant essor aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., un renouvellement du cadre urbain sous les Sévères et un quasi-abandon de toute cette zone – peut-être afin de constituer un glacis autour de la nouvelle muraille – à partir de la fin du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., constantes bien connues de l'archéologie régionale, que l'on eût aimé voir intégrer de façon plus substantielle au présent exposé. Plusieurs chapitres, succédant à cette présentation d'ensemble, en reprennent et élargissent les thèmes (processus d'occupation du sol, éventuelle présence militaire, place des artisans dans la ville) et des annexes étoffées (dossier épigraphique, étude carpologique du contenu de deux puits, etc.) complètent cet épais dossier, source documentaire d'une indiscutable qualité qui sera indispensable à tout chercheur qu'intéresse le passé romain de la péninsule armoricaine.

Patrick GALLIOU